

VIESÀVIES
PRÉSENTE

COMÉDIE TCHÉTCHÈNE **(PAS TOUJOURS TRÈS DRÔLE)**

TEXTE DE YOANN LAVABRE
MIS EN SCÈNE PAR BRUNO LAJARA

CRÉATION 2012

Dossier version avril 2012

COMÉDIE TCHÉTCHÈNE
(PAS TOUJOURS TRÈS DRÔLE)
de Yoann Lavabre
(Editions *L'Espace d'un instant*)

mise en scène et scénographie **Bruno Lajara**
musique **Simon Mimoun**
costumes **Dominique Louis**
assistée de **Sohrab Kashanian**
chorégraphie **Johanna Classe**
ingénieur du son **Hervé Herrero**
programmation informatique **Charles Hannotte**
création vidéo **Maxime Midière**
régie générale **Olivier Floury**

Avec

Christian Abart
Rachid Boukrim
Bruno Buffoli
Carine Bouquillon
Johanna Classe
Perrine Fovez
Saverio Maligno
Ali Meziti
David Thénard

Production Plateforme VIESÀVIES **Coproduction** Théâtre des Quartiers d'Ivry, Culture Commune - Scène Nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais, Ville de Grenay (Espace Ronny Coutteure), Maison Folie de Wazemmes (Ville de Lille), La Scène Watteau - scène conventionnée de Nogent-sur-Marne, Théâtre de Cachan et l' ECAM -Théâtre du Kremlin-Bicêtre.

Avec le soutien de l'ADAMI, de la Région Nord-Pas de Calais et du Conseil Général du Pas-de-Calais, les villes de Bully-les-Mines (Espace François Mitterrand) et d'Avion (Espace Culturel Avionnais).

LE TEXTE

Ce texte a obtenu l'aide d'encouragement de la commission d'aide à la création d'œuvres dramatiques du Ministère de la Culture et de la Communication en janvier 2005.

Lauréat 2005 des Journées des Auteurs de Théâtre de Lyon.

Journées des Auteurs de Théâtre : mise en espace par Anne Courel à la médiathèque de Vaise à Lyon le 3 décembre 2005.

Festival Text'Avril : lecture publique dirigée par Sophie Daull au Théâtre de la Tête Noire à Saran le 3 avril 2007

Festival Pur Présent : mise en espace dirigée par Caterina Gozzi au CDN d'Orléans le 11 mai 2007.

Lauréat du Concours des Nouvelles Écritures en 2009 co-organisé par le Théâtre des Quartiers d'Ivry, la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, le Théâtre de Cachan et le Théâtre du Kremlin-Bicêtre dans une mise en voix de Bruno Lajara

LE CONCOURS DES NOUVELLES ÉCRITURES

Organisé par le Théâtre de Cachan, l'Espace André Malraux (Le Kremlin-Bicêtre), le Théâtre des Quartiers d'Ivry et la Scène Watteau (Nogent – sur-Marne), le concours Nouvelles Ecritures est une initiative qui vise à faire découvrir des textes et des auteurs de théâtre, à rapprocher l'écriture théâtrale contemporaine des publics. Une centaine de textes dramatiques inédits, en grande partie proposés par la SACD et la société Beaumarchais, sont lus et sélectionnés par des comités de lecteurs qui constituent le jury. Ils sont ensuite présentés, dans la programmation des quatre Théâtres, lors de lectures publiques.

Le texte lauréat, qui est choisi à l'issue des lectures publiques, est ensuite créé et représenté sur les scènes de Cachan, du Kremlin-Bicêtre, Nogent-sur-Marne et Ivry. Ce concours a déjà permis la création de Amaya, prénom Carmen de David Arribe, Frères du Bled de Christophe Botti et Sniper Avenue de Sonia Ristic, en 2008.

En 2009 Comédie Tchétchène a été lauréat du concours face à Burnout d'Alexandra Badea

LES DATES DE CRÉATION

SAISON 2011-2012

GREPAY (62) – Espace Ronny Coutteure en collaboration avec Culture Commune –
Scène Nationale

Jeudi 19 janvier 2012 à 20h30

Vendredi 20 janvier 2012 à 20h30

LILLE (59) – Maison Folie de Wazemmes

Mardi 24 janvier 2012 à 20h30

Mercredi 25 janvier 2012 à 20h30

IVRY-SUR-SCENE (94) – Théâtre des Quartiers d'Ivry

Mardi 7 février 2012 à 20h

Mercredi 8 février 2012 à 20h

Jeudi 9 février 2012 à 19h

Vendredi 10 février 2012 à 20h

Samedi 11 février 2012 à 20h

Lundi 13 février 2012 à 20h

Mardi 14 février 2012 à 20h

Mercredi 15 février 2012 à 20h

Jeudi 16 février 2012 à 19h

Vendredi 17 février 2012 à 20h

SAISON 2012 - 2013

CACHAN - Théâtre de Cachan - le jeudi 18 octobre 2012

NOGENT-SUR-MARNE - Scènes Watteau - mardi 23 octobre 2012

LE KREMLIN-BICETRE - ECAM - jeudi 25 octobre 2012

GUYANCOURT – La Ferme de Bel Ebat – 30 octobre 2012

NOTE D'AUTEUR

Prise d'otages spectaculaire ou spectacle d'une prise d'otage ?

L'histoire ? Tout le monde la connaît. C'était en 2002, à Moscou. Un commando Tchétchène prend un théâtre en otage à l'issue de la représentation d'une consternante comédie musicale. Mais pourquoi un théâtre ? À cette question, Chamilevitch, le personnage principal de la pièce, répond : *"C'est ainsi : quand le théâtre oublie le monde, le monde se rappelle au théâtre.*

Alors, voyez-vous, à travers nous, c'est ce monde qui s'y invite brutalement, pour qu'il devienne enfin ce miroir - même brisé. Nous sortons des obscures et ensanglantées coulisses de l'histoire pour brûler les planches."

Ces combattants désespérés (et donc dangereux) d'une cause oubliée se placent là où nul ne peut plus les ignorer, dans la perspective du prince - qui promet de les "buter jusque dans les chiottes". Ayant investi les lieux, les rebelles décident donc d'utiliser l'outil, qui est tombé entre leurs mains, pour ce qu'il est : ils vont donc faire, à leur façon, du théâtre. Cette *Comédie Tchétchène (pas toujours très drôle)* fait ainsi la part belle au procédé baroque du théâtre dans le théâtre, en explorant ses diverses formes : comédie musicale, théâtre réaliste, récital poétique, chanson, improvisation comique et théâtre documentaire. Tandis qu'un rebelle lit la liste des victimes réelles du conflit – la pulsation cardiaque du spectacle – d'autres membres du commando interprètent pour le public russe la même scène réaliste de leur vie quotidienne, à trois époques différentes. L'histoire bégaye. Un autre met en regard la fable de La Fontaine, *Le Loup et le Chien* avec l'hymne de la résistance Tchétchène, *On est des loups*. Puis vient le moment d'improviser : un spectateur russe doit jouer le rôle d'un tchéchène alors que les rebelles incarnent les soldats russes. Enfin, une femme tchéchène et une spectatrice russe livrent chacune le récit de leurs vies, étrangement identiques.

Yoann Lavabre

L'AUTEUR

Yoann Lavabre naît en 1973 à Rabat (Maroc). Il étudie la musique (hautbois) et la danse. Il continue ensuite son parcours à l'université tout en faisant le comédien dans diverses compagnies. Il obtient une maîtrise à l'Institut d'Études Théâtrales, sous la direction de Jean-François Peyret, puis un Diplôme d'Études Supérieures spécialisées en Gestion des Institutions Culturelles à Paris 9. Il écrit, met en scène et interprète en 1996 "Le Sang des Bêtes", d'après "Ajax" de Sophocle, tragédie marquant la fin du temps de l'héroïsme archaïque au profit de la démocratie naissante. Faute d'en éprouver la nécessité, il cesse d'écrire durant quelques années. Il met en scène "Coeur de Laitue" de Stéphanie Tesson, au Théâtre-Studio et part en tournée, pour 80 représentations à destination du jeune public. Puis, en 2003, il compose "Sac plastique", pièce retraçant le parcours d'une jeune fille victime d'un viol collectif. En 2004, il rédige "...jusque dans les chiottes", qui obtient l'aide d'encouragement de la commission d'aide à la création d'œuvres dramatiques du Ministère de la Culture et de la Communication et est lauréate des Journées d'auteurs de Lyon en 2005. En 2006, il écrit "Perdu le Nord", pièce pour le jeune public qui met en scène l'inversion des flux migratoires sur fond de crise climatique (création en juin 2007 au théâtre-studio). Revendiquant sans détour une conception politique du théâtre, Yoann Lavabre élabore une oeuvre frontale, qui n'est pas pour autant dénuée d'humour et d'autodérision. Il a été administrateur du Théâtre-Studio d'Alforville et de la Maison du Conte de Chevilly-Larue. Yoann Lavabre est aujourd'hui directeur de La Ferme De Bel Ebat, Théâtre de Guyancourt, dans les Yvelines.

NOTE D'INTENTION

Que reste-t-il de l'actualité ? Neuf ans après ce fait divers horrible pas grand chose, en fait. 168 morts pour rien. On ne sait même pas vraiment comment les gens sont morts, en fait. Par arme à feu, gazés ? On ne sait même pas quelle était la composition de ce gaz mystérieux utilisé par les forces spéciales russes. C'est donc sur des zones d'ombres qu'il faut construire le spectacle. Yoann Lavabre a écrit d'après des hypothèses, des écrits sur le sujet et en prenant des libertés énormes avec ce fait historique. C'est la force du texte. C'est la force du théâtre. Car on est vraiment au théâtre. Et c'est un théâtre qui regarde le monde.

La pièce commence par une Comédie Musicale. Une mauvaise Comédie Musicale. Comme souvent. Un narrateur, est là assis. Il parlera pendant tout le spectacle, nous donnera des détails sur ce qui se passe ou va se passer, prendra part au jeu, malgré lui parfois. La comédie musicale moscovite était le décor, le cadre de la prise d'otages, le prétexte. Il faut la traiter formellement. Ce sera une installation sonore et lumière.

Notre public est assis dans le gradin, la lumière salle baisse. Le plateau s'éclaire. Les publics sont là, celui de l'enregistrement et celui de la salle. En miroir en quelque sorte. On entend les chansons mièvres, sirupeuses. Applaudissements entre chaque morceau de cet avant-propos. À travers l'enregistrement on devine une foule nombreuse. Plus de 800 personnes sont là. Le son est rond, les mélodies jouées. Les spectateurs écoutent ce qui pourrait être l'enregistrement de cette fameuse première un soir d'octobre 2002 à Moscou. Le décor, un tapis de lumières s'anime de temps en temps. Quelques effets de machinerie, un ventilateur fait s'agiter une toile lumineuse, un avion miniature décolle. On assiste au spectre lumineux de ce spectacle. Aux fantômes de ce fameux soir et ce qu'il en reste aujourd'hui.

Les comédiens sont là. Assis au fond, ils attendent le début, le vrai début. Soudain un coup de feu retentit. Il déchire l'espace. Un comédien se lève puis un autre, puis un autre. Les 9 sont là. Ils redressent le décor, leur décor. Le décor du drame qui va se jouer. Le Théâtre commence vraiment pour moi à ce moment là. Les dix preneurs d'otages sont comédiens. Ils vont donc rejouer cette prise d'otages devant les spectateurs. A partir du moment où ce coup de feu retentit il n'y aura plus de musique dans la pièce. Le public n'est plus dans le noir. Il est au cœur de l'action. La prise d'otages sera signifiée par la proximité avec l'espace de jeu mais à aucun moment les comédiens ne sortiront de

scène, ne toucheront les spectateurs physiquement. Ce n'est pas intéressant. Il faut rester dans le code théâtral.

La lumière prédominante dans ma mise en scène va être diffusé par une source vidéo, trait caractéristique du travail de Xavier Boyaud. La structure posée au sol au début du spectacle, puis redressée par les comédiens va recevoir ces sources lumineuses et vidéos. Je me suis posé la question de l'évolution, de la temporalité de cette prise d'otages. La lumière nous donnera cette évolution avec une variable du rouge au blanc lors de l'assaut final.

Le jeu sera naturaliste sans pour autant aller vers le simplisme. Le fait que les comédiens passent d'un rôle à l'autre à vue, changeant de costumes ou se servant d'un accessoire servira à nous donner à croire en ce qui se passe. La série de lectures il y a un an chez les coproducteurs nous a conforté dans l'idée qu'il n'est nul besoin de rendre crédible la prise d'otages. Nous sommes dans une convention avec les spectateurs qui savent ce dont la pièce va parler. Il nous reste juste à jouer la pièce qui ausculte aussi bien le rapport du théâtre au monde que le fait divers en lui même.

Il y aura sur cette surface de projection un rapport à l'image mais lointain. Je me suis rendu compte en faisant des recherches sur le sujet que les seules choses qui nous restaient aujourd'hui sur ce fait divers en terme d'images pour nous français se trouvaient sur Internet à travers l'Ina, des images de la télévision russe, un documentaire russe. Très peu de choses pour se nourrir avec toujours ce doute sur la véracité des images. Nous allons les utiliser par moment comme un flux incontrôlé à la manière des panneaux d'images des chaînes infos qui déversent des torrents d'informations sur un même plan. On ne sait quelquefois plus quoi regarder. Notre champ d'attention est bouleversé. Le spectateur devra vivre cette impression d'images vraies ou fausses, réelles ou fictionnelles, d'écrits projetés.

L'assaut final sera donné lui aussi par un effet scénique. L'armée russe s'est infiltrée et a déversé un gaz pour endormir les spectateurs et combattants tchéchènes. Nous garderons juste de manière formelle le gaz-fumigène qui envahira le plateau petit à petit pour faire disparaître l'espace théâtral, laissant les spectateurs face à leurs propres questionnements.

Bruno Lajara, le 1er avril 2011.

LE METTEUR EN SCÈNE

Né en 1968, Bruno Lajara est **metteur en scène**. Il crée la compagnie **VIESÀVIES** en 1993 et met en scène *Lucioles* de Laurent Charvillat, *L'Éveil du Printemps* de Frank Wedekind (Centre Culturel de Gentilly, Collège de la Salle au festival d'Avignon Off 1997, Sarreguemines), *Pièce d'Identité*, installation sonore et chorégraphique (Gare au Théâtre et diffusion sur France Culture) et deux textes de Christophe Martin : *Mortels* et *Chiens alanguis dépourvus et finalement jetés* (Festival Nous n'irons pas à Avignon de Gare au Théâtre). Il crée **501 BLUES** en 2001, avec des anciennes ouvrières de l'usine Levi's de la Bassée, suite à un atelier d'écriture qu'il a mis en place avec elles. Ce spectacle, coproduit par Culture Commune - Scène Nationale, a été joué plus de 70 fois en France. En 2003, il s'entoure de Denis Lachaud, dramaturge et romancier, Christophe Demarthe, compositeur, et Vincent Tirmarche, vidéaste, pour signer la mise en scène de **NE PAS** à Bruay-la-Buissière. Coproduit par Culture Commune-Scène nationale, il est ensuite accueilli au Vivat d'Armentières, à La Courneuve, au Théâtre 140 de Bruxelles, au Point Éphémère à Paris. En novembre 2003, il associe deux textes de Christophe Martin, *Syndromes aériens 1* et *Des étoiles plein la tête* pour créer **FUITES**, coproduit par Culture Commune – Scène Nationale. Deux monologues pour un dialogue entre deux jeunes femmes, algérienne et française. Au printemps 2004, il met à nouveau en scène quatre des cinq comédiennes de **501 BLUES** avec **APRÈS COUPS (conversations)**. Cette fois-ci, il réalise les images vidéo et signe également les textes, inspirés de ses conversations avec les ex-ouvrières de Levi's. Créé à la Condition Publique de Roubaix pour le festival Extramundi, le spectacle est ensuite accueilli au festival des Rencontres de la Villette Hors les murs à Lille. Entre temps, Bruno Lajara est invité en Pologne à réaliser une performance pour le FESTIVAL BAZART.FR au Théâtre National de Cracovie. **NOWA HUTA, EXPÉRIENCE 10/04** prend la forme d'un diptyque mêlant théâtre, vidéo et musique. En 2006, il a créé **LÉON LE NUL**, de Francis Monty, auteur québécois. Ce spectacle jeune public a été coproduit par la Maison des Arts de Créteil/le Studio, avec le soutien Culture Commune - Scène Nationale du Bassin Minier (62). Il a monté pour la saison 2008/2009 un nouveau texte à destination des enfants **UNE CHENILLE DANS LE CŒUR** de Stéphane Jaubertie. (Il s'agit d'une commande du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis associant quatre théâtres de ce département). **UNE CHENILLE** a été joué à La Manufacture - Festival d'Avignon 2009. Il a réalisé en 2008 son premier court-métrage : **LE DERNIER LOCATAIRE** (Prix 2009 de la première œuvre – festival de l'Acharnière - Lille). Il met en scène pour la saison 2010/2011 **LES ENFANTS** d'Edward Bond et **P'TITE MÈRE** de Dominique Sampiero.

EXTRAIT DU TEXTE

Critique : Pourquoi êtes-vous venu, ici, ce soir ?

Chamilevich : *Il soupire.* Ben, en fait, le problème, c'est qu'on s'ennuie drôlement chez nous en Tchétchénie. Y'a rien à faire. Alors, avec des copains, on cherchait un truc histoire de nous changer un peu. Vu qu'on peut pas boire un coup au bistrot parce qu'on est musulmans et que c'est contraire à notre religion de boire un coup au bistrot et que de toute façon y'a longtemps qu'il n'y a plus de bistrot en Tchétchénie – comme quoi la guerre n'a pas que des aspects négatifs – on s'est dit : si on allait se faire une toile ? L'idée était bonne, sauf qu'on a pas trouvé le film qui nous botte. Faut dire que j'aime pas les films américains et y'a que ça. En fait, c'est surtout l'Amérique que j'aime pas, vu que ces fayots ils nous ont collés sur la liste, les cons. Et puis les cinémas, y'en a plus. Sont en ruines... Alors Khanapsha, un des copains – c'est lui, là, celui qui surveille le premier rang (Hé ! Khanapsha, fais un signe à la dame !) – il a dit qu'on pourrait plutôt se faire une petite virée au théâtre. J'ai trouvé que c'était une bonne idée, parce qu'un jour, quelqu'un m'a dit que le théâtre, tu vois, ça peut changer la vie. Alors, ça valait le coup d'essayer. Tenter le tout pour le tout. On n'avait rien à perdre.

Critique : Et... Vous êtes arrivés jusqu'ici comme ça.

Chamilevich : Comme quoi ?

Critique : Je veux dire... sans rencontrer de difficulté ?

Chamilevich : Ah, les barrages ? Les patrouilles, les contrôles à la frontière ?

Critique : Oui. Comment vous....

Chamilevich : Rien. Y'en a qui ont demandé où on allait. On leur a répondu, simplement, comme ça : au théâtre !

Critique : ...

Chamilevich : Juste une fois y'en a un qui nous a un peu pris la tête parce qu'il voulait qu'on s'arrête en chemin pour donner de ses nouvelles à sa famille. On lui a dit qu'on n'aurait pas vraiment le temps et il a insisté. À part ça... rien. Mais faut quand même pas croire que ça a été facile. Par exemple, payer les places de théâtre, vous vous

rendez peut-être pas compte, mais c'est cher pour des gens comme nous. On a du économiser longtemps pour réunir autant d'argent. D'autant qu'on pouvait pas faire valoir notre droit au tarif réduit en tant que chômeurs parce que pour ça il aurait fallu montrer nos papiers d'identité et ça on y tenait pas trop vu que ça aurait pu nous faire repérer et éveiller les soupçons. Finalement, faut reconnaître que vu le nombre, on a quand même pu négocier un tarif de groupe avec la guichetière – elle a été sympa, on lui fera pas de mal, d'autant plus qu'elle doit déjà être rentrée chez elle à l'heure qu'il est. Enfin, moi, à sa place, je serais rentré. La pièce est tellement nulle qu'y pas de raison de rester la regarder surtout que comme elle travaille ici elle a déjà du la voir au moins une fois, ce qui est déjà trop, et donc elle le sait déjà que c'est nul et qu'il vaut mieux rentrer chez soi quitte à regarder la télé.

Critique : Vous n'avez pas aimé ?

Chamilevich : Franchement ? Non. Et toi ?

Critique : Je ne sais pas. Pas encore. Et puis, vous avez... j'ai pas pu voir la fin.

Chamilevich : Happy end !

Critique : Vous croyez ?

LE FAIT DIVERS

La **prise d'otages du théâtre de Moscou** fut une prise d'otage par une cinquantaine de rebelles tchéchènes de 850 spectateurs du théâtre de la Doubrovka de Moscou du 23 octobre 2002 pendant la comédie musicale Nord-Ost, destinée à la jeunesse, au 26 octobre 2002.

23 octobre 21h15 :

Prétendant avoir fait allégeance au mouvement séparatiste en Tchétchénie, des terroristes en tenue de camouflage font irruption dans le théâtre, exigeant le retrait des forces russes de Tchétchénie et de la fin de la Seconde guerre de Tchétchénie. Le siège est officiellement dirigé par Movsar Baraïev, 22 ans, neveu d'Arbi Baraïev, qui menace de faire sauter tout le bâtiment.

24 octobre

0h15 : tentative officielle d'entrer en contact avec les terroristes du député du parlement de Tchétchénie, Aslambek Aslakhonov. 02h20 : les terroristes libèrent 17 personnes. 03h00 à 09h00 : les forces spéciales tentent en vain d'établir le contact. 5h00 : les terroristes abattent une femme dans la salle. 9h30 : Arrivée de diplomates étrangers devant le théâtre pour tenter de négocier. 11h30 à 12h20 : les terroristes demandent la présence pour les négociations de Boris Nemtsov, Irina Khakamada, Grigori Yavlinsky, Anna Politkovskaïa. 13h00 : au nom de la Croix-Rouge, le député de la Douma Yosif Kobzon et le médecin Leonid Rochal pénètrent dans le théâtre pour négocier. Ils en font sortir une femme et trois enfants. 15h00 : Yosif Kobzon et Irina Khakamada reprennent les négociations. 18h30 : Deux femmes réussissent à se sauver, elles sont blessées par les terroristes au cours de leur fuite. 19h00 : la chaîne du Qatar Al Jazeera présente les revendications de Movsar Baraïev écrites quelques jours auparavant.

25 octobre

01h00 : les terroristes permettent au docteur Rochal de pénétrer dans le théâtre pour évaluer l'aide médicale aux otages. 05h30 à 06h30 : sept personnes sont relâchées. 11h30 à 12h30 : huit enfants sont relâchés.

15h00 : au Kremlin, le président Poutine continue les discussions avec les services spéciaux et le FSB. Il promet la vie sauve aux terroristes s'ils relâchent les otages. 20h00 à 21h00 : tentative d'entrer en contact avec les terroristes de la part de la chanteuse Alla Pougatcheva, de Rouslan Aouchev et de l'ancien premier ministre Evgueni Primakov. 21h50 : les terroristes relâchent trois femmes et un homme.

26 octobre

05h30 : trois détonations se font entendre, ainsi que des tirs à l'arme automatique. Les forces spéciales prennent d'assaut le bâtiment. 05h45 : Les terroristes, selon les informations officielles, ont tué deux otages et en ont blessé deux autres. 06h20 : Des tirs se poursuivent, deux otages parviennent à s'enfuir. 06h30 à 06h45 : Des dizaines de véhicules de secours, d'ambulances et d'autocars entourent le bâtiment. Peu après, les otages sont évacués. 07h25 : le conseiller du président, Sergueï Yastrjembsky, déclare que l'opération de libération des otages est effectuée. 08h00 : Vladimir Vassiliev, du ministère des Affaires étrangères, déclare que 36 preneurs d'otages ont été tués, que 67 otages sont morts et 750 libérés. Des personnes sans connaissance sont évacuées par autocars. Un des producteurs de Nord-Ost, Alexandre Tsekalo, déclare que ces personnes sont « épuisées ». En fait, après deux journées et demie de siège, les forces russes de l'OSNAZ ont introduit un agent chimique inconnu dans le système de ventilation du bâtiment et ont donné l'assaut. La presse occidentale se montre fort critique du procédé de libération des otages. La télévision russe montre les cadavres de femmes terroristes en voile islamiste, ceinturées d'explosifs et le cadavre de Mosvar Baraïev, une bouteille d'alcool à la main...A treize heures, Vassiliev, réaffirme que 67 personnes sont mortes ; mais ne parle pas de la mort de cinq enfants.

Ce n'est que plus tard qu'officiellement on apprendra que 39 des terroristes ont été tués par les forces russes, et au moins 129 otages, dont neuf étrangers, par le gaz.

L'ÉQUIPE

MAXIME MIDIÈRE - Images

En 1998, c'est le premier long-métrage cinématographique. Il travaille sur le tournage de «Inséparables», réalisé par Michel Couvelard, avec Jean-Pierre Darroussin et Catherine Frot. Il est affecté à l'organisation. Suivent une vingtaine de téléfilms (France2, France3, ARTE...) et longs métrages, comme assistant à la régie, à la mise en scène ou au casting....

En 2006 il réalise les vidéos, «Human Nature», qu'il joue en direct pour l'after show du concert de Douai du groupe Dépêche Mode puis pour le festival «Zart'sUp!». En se basant sur cette expérience, Maxime Midière monte la troupe «LeTiMLabO», Troupe d'Intervention Multimédia, laboratoire audiovisuel qui intègre l'image aux spectacles vivants (concerts, théâtre...). Depuis trois ans il a réalisé plusieurs créations vidéos pour le théâtre. Entre autres: *Solo Para Paquita* d'Ernesto Caballero – cie BVZK (Avignon 2007), *La Leçon* d'Eugène Ionesco – BVZK, John Mitone Show - John Mitone - La Compagnie Savério Maligno, *Rock Never Sleep's* - Stephane Verrue – cie Avec Vue sur la mer, *Les Fourberies de Scapin* – La Compagnie Savério Maligno.

DOMINIQUE LOUIS – Costumière

De 1980 à 1987, elle crée et réalise de nombreux costumes pour des spectacles de danse, de poésie et de théâtre en Belgique. Elle rencontre, en 1991, Daniel Mesguich et commence alors avec lui, une longue collaboration qui dure encore aujourd'hui (*Marie Tudor, Don Juan, Andromaque...*, et plus récemment, *La Damnation de Faust, Antoine et Cléopâtre, Le Prince de Hombourg...*). Elle travaille néanmoins avec d'autres metteurs en scène dont notamment Agathe Alexis (*Mein Kampf, Avant la retraite...*), Alain Barsacq (*Le pain dur*), Stéphane Boucherie (*Oblomov, Eden Cinéma...*), Françoise Delrue (*Cabaret, Le plus gros pingouin du pôle...*), François Gérard (*Les aventures de Pinocchio*), Vincent Goethals (*Cendres de cailloux*), Eva Vallejo (*Inventaire, Jardinage humain...*), Bruno Lajara (*Léon le Nul, Les Révoltés, Une Chenille dans le cœur, P'tite Mère*) et Thierry Roisin (*l'Émission de Télévision*).

SIMON MIMOUN – Compositeur

Simon Mimoun est membre du groupe ***Debout sur le Zinc***. Il est chanteur, violoniste et trompettiste. DSLZ c'est la première scène et le poème de Prévert tout à la fois. Ainsi les sept musiciens de DSLZ donnent avec ardeur à voir et à entendre. A les regarder si différents, évoluer en harmonie, on perçoit un des principes fondateurs de leur musique : le Mélange.

Après un 1^{er} album éponyme en 1999, ***L'Homme à tue-tête*** (sorti en mai 2001) fixe les ingrédients toniques mélodiques et rythmiques du groupe, assied son identité forte et retient l'attention de la critique (fff Télérama, 3 cœurs Nouvel Obs, etc.). Ils viennent de sortir leur sixième album et premier Live « ***de Scy de Ila*** » et préparent leur prochain album studio.

COMÉDIEN(NE)S

CHRISTIAN ABART

Formé par **Tsilla Chelton** il a joué dans une vingtaine de pièces, telles *Les Chaises* de Ionesco, mise en scène de Jean-Marie Broucaret, *La Savetière Prodigieuse* de Lorca mis en scène de **Éric Dignac**, *Roberto Zucco* de Koltès mis en scène de **Philippe Rousseau**, *Dehors devant la porte* de Borchert mis en scène de **Jurgen Genuit** , Il a aussi interprété le *Roméo et Juliette* de *Sony Labou Tansi* (d'après Shakespeare) mis en scène de **Guy Lenoir** au Congo, en Centrafrique et à Djibouti. Dernièrement il a joué dans *Nunzio* de Spiro Simone, mis en scène de **Thierry Lutz** Comédien-chanteur il a participé à la création Française du **Roi Lion** à Mogador et a joué au cinéma sous la direction de **Safy Nebbou** dans *l'Autre Dumas* et dans de nombreux téléfilms et publicités.

RACHID BOUKRIM

Il a commencé le théâtre en 1995 avec le *Théâtre du lien* sous la direction d'Abdel Baraka à Wattignies (59) ce qui l'a amené à participer à de nombreux festivals internationaux au Maroc, au Sénégal, à l'Île de la Réunion En 2003, il est repéré par Bruno Lajara qui l'engage dans **NE PAS** et dans la foulée le fait jouer seul en scène dans **FUITES**. Depuis 2006, il pratique le théâtre d'intervention sur des textes de Dounia Bouzar et a joué en 2008 dans **LES RÉVOLTÉS** de Christophe Martin en 2010 dans **LES ENFANTS** d'Edward Bond mis en scène par Bruno Lajara.

CARINE BOUQUILLON

Elle se forme au théâtre au Studio 34 à Paris. Au Théâtre elle joue dans des répertoires très variés qui vont du théâtre burlesque avec une farce de Nestroy mise en scène par **Stéphane Verrue**, *Le Talisman*, (compagnie avec *vue sur la mer*) à la création collective, *la R'vue* du théâtre de l'Aventure en passant par le répertoire

classique, *La Maison de Bernarda* d'après Federico Garcia Lorca mise en scène par **Sophie Bourdon** (créée durant Les Labomatics de la Rose des Vents) ou le théâtre naturaliste comme dans *Mariages, conversations privées* de **Christophe Piret**.

Elle a également tourné dans une vingtaine de longs métrages pour la télévision (*L'affaire de Bruay-en-Artois* de Charlotte Brandström), (*Les oubliées* d'Hervé Hadmar), (*Kaniousha* de Olivier Guignard) et au cinéma elle joue dans *Welcome de Philippe Lioret* et dans *Présumé coupable* de Vincent Garenq (film sur l'affaire Outreau qui sortira en 2011). Elle tourne également dans de nombreux courts métrages. Pour *Martha* de Raphaël Dethier elle a été nominée dans la catégorie Meilleure actrice au Grandoff International Festival de Varsovie en novembre 2010.

BRUNO BUFFOLI

Formé par **Niels Arestrup** au Théâtre école du Passage, il joue sous la direction de Gil Galliot dans *L'Avare* en 1998 puis sous la direction d'**Agathe Alexis** dans *Huis Clos* de Sartre créé à La Comédie de Béthune. Ensuite il joue sous la direction d'**Alain Barsacq** dans *Débrayage* de **Rémi De Vos**, *la Cantatrice Chauve* de Ionesco et en 2003 *Les Émigrés* de Mrozeck. Sous la direction de Dominique Sarrazin, il joue dans *Gueules de l'emploi* à la Découverte à Lille.

Sous la direction de **Nora Granovsky**, il joue dans *Solo para Paquita* de Ernesto Caballero en 2004, *Mais qu'est-ce qu'on fait du violoncelle* de Matéi Visniec et *La Leçon* de Ionesco. En 2008, il collabore avec François Godart dans *l'Homme Qui* de Peter Brook et créé **Autoportrait-Autofiction-Autofilmage** qu'il joue et met en scène à Lille en décembre 2009. En 2010 il joue dans **Le Moche** de Marius Von Mayenburg mis en scène par Nora Granovsky et met en scène **Comédie sur un quai de Gare** de Samuel Benchetrit.

PERRINE FOVEZ

Elle débute dans **L'Adulateur** de Goldoni mise en scène par Jean-Claude Berruti créé à la Comédie de Béthune-CDN Nord-Pas de Calais. Puis sous la direction de **Laurent Hatat**, elle joue dans **Exercices de conversation...** d'après Ionesco et dans **Music Hall (fragments)** de Jean-Luc Lagarce. Elle a joué dans deux spectacles de la compagnie Dixit Materia : **Opéra Panique** de Jodorowski et **One Zero Show** mis en scène par Nicolas Ory. En 2003, dirigée par Bruno Lajara, elle joue dans **NE PAS**. En 2004 elle rejoue sous la direction de Laurent Hatat **Dehors devant la porte** de Wolfgang Borchert, créé au CDN de Besançon et présenté au théâtre de la Commune d'Aubervilliers. En 2006 elle est Léon dans **Léon le Nul** joué au Théâtre National de Chaillot en 2008. En 2007, elle joue dans **4.48 Psychose** de Sarah Kane mis en scène par Pierre Foviau co-production le Bateau Feu, Scène Nationale de Dunkerque. Elle joue dans **Une Chenille dans le Coeur** depuis 2008 et joue dans **Les Enfants** d'Edward Bond et **P'tite Mère** de Dominique Sampiero en 2010/2011 mis en scène par Bruno Lajara.

SAVERIO MALIGNO

Né dans le Pas-de-Calais à Liévin, ce comédien, auteur, metteur en scène se forme d'abord dans les ateliers de recherches (laboratoire) du **Ballatum Théâtre** (Guy Alloucherie – Eric Lacascade) mais également auprès de Serge Noyelle, Eugène Durif, Susana Lastreto, Cesare Ronconi, Sophie Daull...

Il joue sous la direction de nombreux metteurs en scène dont **Serge Noyelle** dans **One Day 49**, **Guy Alloucherie** dans **Notre besoin de consolation**, **Stéphane Boucherie** dans **Maîtres et Valets**, et **David Gauchard** dans **Hamlet**, **Thèmes Variations** et **Bashir Lazhar**. Il joue en théâtre de rue sous la direction des **Généric Vapeur** et dirige **La Compagnie** depuis avril 2004. Il a écrit, mis en scène, et joué le monologue **César Danglos revient des enfers!** Et a mis en scène et joué dernièrement **Les Fourberies** de Scapin .

ALI MEZITI

Issu de l'Ecole Nationale de Chaillot, il a travaillé au théâtre avec Vincent Dussart (**Combats de possédés**), Mustapha Aouar dans **Le Portefeuille** de Aziz Chouaki, Stéphane Aucante dans **L'île des**

Esclaves de Marivaux, Jacques Chaussepied (3.6.9), L. Savard (*Y a-t-il un Facho dans le Frigo?*), M. Garcia (*A vous de juger au procès des femmes*), Jean-Marc Culiarsi (*Nouvelles Lunes, Ivonne la Madone des Plaines*), O. Allouche (*Amphytrion*). Au cinéma, il a travaillé sous la direction de J. Sarkissian (*Va t'en chercher l'amour*), D. Cohen (*Une Vie de prince*), M. Laemle (*Impair*) et à la télévision pour Caroline Huppert, Gérard Vergez. Il a travaillé en 1999 avec Bruno Lajara dans **Chiens Alanguis** de Christophe Martin.

DAVID THÉNARD

Après avoir obtenu son bac A3 audiovisuel, David Thenard rentre au **Théâtre École du Passage** dirigée par Niels Arestrup pour se former en tant que comédien. Parallèlement, il découvre le mouvement et la danse contemporaine avec les chorégraphes **Christian et François Ben Aim** à travers des spectacles comme **L'Homme Rapillé** ou « Un Homme en Marche ».

Il explore également le chant et la comédie musicale avec **La Petite Boutique des Horreurs** au Théâtre Dejazet, mise en scène par B.Tatem ou « *Le rêveur* » mise en scène par Esther André à l'Espace Rachi

On a pu également le voir dirigé par G.Segal dans **Chant d'amour et de mort...** d'après Rilke au théâtre du Campagnol ou *Les Sentinelles* de V.Ansara à La Comédie de Reims. Il danse aussi sous la direction de Haim Adry au C.N.D. dans *Anamnèse, Acte 2*. Il travaille enfin cette saison avec l'auteur et metteur en scène Joël Beaumont à Saint-Denis et Colette Roumanoff au Théâtre Fontaine.

Il est un des fondateurs de **VIESÀVIES** et a joué dans plusieurs spectacles de Bruno Lajara dont **L'Éveil du Printemps** de Frank Wedekind et **Chiens alanguis...** de Christophe Martin.

LA PRESSE ET VIESÀVIES

COMEDIE TCHETCHENE

(pas toujours très drôle)

MOUVEMENT.NET article d'Eric Demey (le 13 février 2012)

Le terrorisme tchétchène refait irruption dans le théâtre. Bruno Lajara revient sur le drame du théâtre moscovite de 2002. *Comédie Tchétchène (pas toujours très drôle)* déconstruit les représentations du terroriste et revisite le conflit russo-tchétchène à travers un dispositif de théâtre dans le théâtre qui s'aventure en terrains mouvants. Détonnant.

L'entre-deux : la position la plus difficile à tenir. Dès son titre, *Comédie tchétchène (pas toujours très drôle)* annonce une tonalité qui se situera entre tragique et comique et qui fera grincer le rire. La pièce a été écrite par Yoann Lavabre à partir de la tragique prise d'otage effectuée par un commando tchétchène dans un théâtre moscovite en 2002. Celle-ci fit 127 morts parmi les 800 otages, probablement pour la plupart en raison des gaz employés par les forces russes au moment de l'assaut "libérateur". La supposée cinquantaine de tchétchènes du commando ne compta aucun rescapé, offrant l'occasion à Lavabre de rappeler l'élégant : « Nous poursuivrons les terroristes partout. (...) Si on les prend dans les toilettes, eh bien, excusez-moi, on les butera dans les chiottes » prononcé par Poutine en 1999.

« Quand le théâtre oublie le monde, le monde se rappelle au théâtre »

Pas plus que la phrase du dirigeant russe, la pièce mise en scène par Bruno Lajara, manifestement anti-Poutine, n'est dans l'entre-deux... Mais n'y voir « qu'un procédé simpliste », comme l'écrit Manuel Piolat Soleymat dans La Terrasse, paraît injuste et inapproprié car s'il prend position, ce spectacle ne se gêne pas pour faire entendre plusieurs voix. Plutôt que dans l'entre-deux, en fait, *Comédie tchétchène* se positionne comme un contrepoids. En bascule. La phrase prêtée à un membre du commando tchétchène en concentre le propos : « quand le théâtre oublie le monde, le monde se rappelle au théâtre ». Qu'y a-t-il de l'autre côté du miroir ? C'est dans cet entre-deux là, là où ni la télé ni notre curiosité ni même notre théâtre ne nous conduisent, que le metteur en scène de la compagnie Vies à Vies se propose de nous emmener. Ce geste-là, à lui seul, suffirait.

La pièce commence donc par la représentation de cette première comédie musicale niaiseuse façon Broadway jouée à Moscou, *Nord-Ost*, qui se tenait chaque soir dans le théâtre de la Doubrovka (gros succès public). Lajara semble alors oublier ce conseil donné par Lavabre dans ses didascalies initiales de ne rien jouer au second degré (une comédienne sur le côté lit toute la pièce durant ces didascalies, un dispositif un peu gênant au début, qui petit à petit trouve sa place et prend son sens). Résultat : sans jamais se lâcher, la parodie qui sonne un peu facile tourne vite en rond. Surgissent ensuite les membres du commando tchétchène et débute le dispositif – astucieuse trouvaille - qui structure tout le reste de la pièce : en lieu et place de la soupe musicale servie aux spectateurs, les terroristes développent petit à petit leur propre théâtre sur la scène jusqu'à ce que s'achève la prise d'otage. Et la pièce par conséquent.

Des situations variées pour un théâtre dans le théâtre

Ce théâtre dans le théâtre permet aux terroristes de rejouer des scènes de soldats russes pénétrant dans une maison tchéchène, à répétition, comme se sont répétées au cours de l'Histoire les invasions russes en Tchétchénie. Il donne également à voir le plaidoyer d'une femme tchéchène habilement mis en reflet avec celui d'une femme russe, et un jeu d'inversions de rôles entre un otage russe contraint à jouer au terroriste tchéchène et ces mêmes terroristes tchéchènes. Ou encore à entendre une berceuse russe notoirement anti-tchéchène et une récitation désopilante de la fable du *Loup et le chien* de Jean de la Fontaine... On l'aura compris, le dispositif permet d'ouvrir sur un ensemble de situations variées qui fonctionnent comme autant de petits théâtres dans le théâtre à la manière d'un Shakespeare, ou plutôt comme des poupées russes, puisqu'on y est. Chacune permet d'explorer les ressorts de la haine : Histoire de conflits qui se transmettent de père en fils vue surtout à travers le prisme d'une récurrente oppression russe qui, ne l'oublions-pas, se trouve là en territoire étranger. Le tout "agrémenté" de photographies tirées de reportages d'actualité.

Une pièce qui rend au théâtre ce rôle d'informer

Car on parle ici d'une réalité. Et s'il faut bien se regarder dans le miroir, difficile de nier que de ce côté-ci de l'Oural qui est le nôtre on ignore en grande partie de l'Histoire du conflit russo-tchéchène. Une lacune que la pièce comble à grands traits, certes, mais qui rend au théâtre ce rôle d'informer. Dans ce dispositif, le public de la pièce n'est d'ailleurs pas pris en otage. Tout part de la scène, Bruno Lajara tournant intelligemment le dos à cette facilité qu'il y aurait eu à faire surgir le commando parmi les spectateurs, ou les personnages otages du public. Avec le quatrième mur, le miroir persiste. Le théâtre est là qui veut refléter une réalité qu'il ne représente que rarement. Et l'intrusion surprenante de l'Histoire des tchéchènes sur notre scène double (de manière plus douce bien évidemment) celle des vrais terroristes à Moscou. Sans violence. La mise en scène interroge d'ailleurs avec intelligence - à coups de feu qui pètent ou à coups de poings retenus - celle qu'un spectateur est susceptible d'accepter.

Une polyphonie des semblables

Qu'on le veuille ou non, force est de constater que les terroristes tchéchènes prennent ici la figure de cet Autre, radicalement différent, potentiellement ennemi, et qu'ils appartiennent au camp qu'un temps on qualifia à la manière d'un James Bond d'« axe du mal ». Non parce qu'ils sont tchéchènes, mais parce que le terroriste au nom de la supposée lâcheté de ses moyens d'action est (presque) toujours et (presque) sans nuance condamné. Et que si l'on double cette image de celle de l'islamiste violent... L'entre-deux consiste donc ici à retourner le miroir pour qu'apparaisse un paysage inconnu. Un terroriste islamiste sympathique. Qui parle comme nous. Comme on imagine que parlerait l'auteur en parlant des tchéchènes. Comme on imagine que parlerait un défenseur de la cause tchéchène. Pas comme on imagine que parlerait un terroriste tchéchène islamiste. Cette polyphonie des semblables, cette étrange familiarité paraît alternativement gênante et nécessaire, indispensable et heuristique même quand la pièce se referme sur l'hypothèse complotiste mais vraisemblable du coup monté par le régime russe, de la violence téléguidée par ceux-là même qui disent la combattre, quand finalement, les personnages des terroristes paraissent bien être aussi nos créations, voire même, nos créatures.

UNE CHENILLE DANS LE CŒUR (création 2008)

*C'est un petit bijou. Un spectacle qui mêle avec inventivité et justesse jeu de scène et vidéo. Un texte qui évoque, sans simplisme ni angélisme, le handicap, la filiation et l'écologie. Les comédiens qui donnent une véritable épaisseur à leurs personnages jouent devant une grande toile où sont projetés des dessins animés dans lesquels ils naviguent à loisir, plongeant dans l'image ou dialoguant avec elle... à la frontière du rêve et de la réalité. Une réussite. **LA VIE***

*...La Manufacture, le théâtre de la rue des écoles, qui se dote à nouveau d'une extension hors remparts, à la Patinoire, est incontestablement l'un de ceux, dans le brouhaha du Avignon off, où l'on est assuré de rencontrer l'exigence artistique avec Renaud Cojo, Cédric Gourmelon, Jean-François Matignon(...), Bruno Lajara avec Une chenille dans le cœur ...**MOUVEMENT** Jean-Marc Adolphe*

Ce spectacle aborde avec délicatesse et clairvoyance les thèmes de la transmission, de l'écologie, de la relation entre les générations, dans une forme et une langue universelles, comprises par les petits et les grands à différents niveaux de lecture.

LA TERRASSE Agnès Santi

LES REVOLTÉS (création 2008)

*« Sortir de la salle avec le cœur lourd. Le remorquer toute la soirée, s'endormir le souffle court, se réveiller comprimé. En entrant dans l'espace culturel avignonnais en janvier dernier, nul ne savait qu'il ressortirait écrasé. Ecrasé, essoufflé mais époustoufflé. Quelques minutes avaient suffi. Quelques minutes des « Révoltés » et la salle avait compris qu'elle assistait à un spectacle rare, à un travail joyau de la compagnie viesàvies ». **L'ECHO DU PAS DE CALAIS***

LEON LE NUL (création 2006)

*« Les enfants s'identifient au jeune héros, tourmenté par ses questions et animé par ses espoirs. Un double registre que le metteur en scène admirablement recrée en projetant, derrière les comédiens, un dessin animé qui relate les rêves tandis que la bande son, le décor les éclairages accompagnent astucieusement ce voyage initiatique. La compagnie viesàvies, venue du nord, a réussi là un très beau spectacle ». **LES ECHOS WEEK END***

« Léon vit sans figure paternelle, sa mère est au bout du rouleau, son grand frère à monté un trafic de chocolat et lui, qui se sent si petit, mange des boulons pour devenir grand et fort comme un train. Le metteur en scène Bruno Lajara, séduit par cette histoire écrite par Francis Monty, a monté une création fantastique ou l'imaginaire et la réalité se répondent. La pensée de Léon, projetée en dessin animé, se juxtapose, avec le jeu des comédiens. Un travail théâtral innovant à découvrir ! » **LE FIGAROSCOPE**

“ Léon est un petit garçon, tant par l'âge que par la taille. Léon le nul, c'est un surnom que lui donnent ses camarades de classe. Et, bien entendu, à tout le temps l'entendre dire, il s'est persuadé qu'il est nul. Nul parce que ces copains se baladent en bande et le martyrisent, nul à côté de son frère, grand et fort, qui deale du chocolat et roule en limousine. Alors, Léon rêve qu'il va devenir un train, une grosse locomotive que rien n'arrête, libre d'aller où bon lui semble sur les rails du pays. Léon se sent différent et exister lui est pénible. Finalement, Léon, c'est le petit garçon que beaucoup d'enfants sont, un adulte en devenir, avec toutes les interrogations et peurs que cela entraîne.

Pour illustrer cette fable sociale, Bruno Lajara s'est entouré de nombreux collaborateurs, illustrateur, graphiste vidéo, compositeur et d'autres, dans lesquels sa confiance semble être totale. La vidéo côtoie harmonieusement le spectacle vivant. Celle-ci loin d'être un simple faire valoir à l'action sur scène ou un décor en fond de scène devant lequel évolueraient les personnages, entoure l'action. Elle met en image les éléments difficiles à mettre en scène de cette histoire qui allie réalisme et fantastique : Léon mange des clous et boit de l'huile, une mouche bleue géante envahie la maison... Bruno Lajara est fidèle aussi à ses comédiens, à Perrine Fovez, déjà dans NE PAS, et à Brigitte Nowak, ex-Levi's. Des comédiens qui prennent toute la mesure des personnages : le mélange de fragilité et de persévérance qui composent Léon, la douce folie de cette mère qui élève deux enfants hors de toute présence masculine.

Léon se croit nul, mais il a la joie de vivre en lui, beaucoup de courage et de ténacité et la capacité de réaliser ses rêves même lorsque tout est sombre autour de lui. Alors pas si nul que cela Léon ! ” **THEATRE-ENFANTS.COM**

FUITES (création 2003)

La touche Bruno Lajara (...): des confessions presque nues (...), baignées par des images vidéo en caméra subjective, et des nappes de son electro-atmosphériques. Deux antidestins désarmés et désarmants.

TELERAMA

Une « petite forme » qui pose l'index sur le mal de vivre des jeunes, sur la nécessité qu'ils ont à fuir le réel qu'ils soient au Maghreb ou en Europe. Fuites fait écho de Ne pas, dans lequel filait en filigrane la question : pourquoi la nécessité de se réfugier dans l'oubli ? Fuites est un peu l'épilogue. Dans Fuites, Rachid Boukrim rôde avec talent entre deux personnages, l'un et l'autre de chaque côté de la Méditerranée.

L'ECHO DU PAS-DE-CALAIS

Fuites rappelle qu'il y a urgence à agir quant au choc des cultures entre le Nord et le Sud. Mais finalement... Les images changent, des sonorités changent, les mots changent peut-être aussi mais finalement, c'est le même mal qui ronge les deux personnages. Un mal de vivre dans lequel chaque spectateur peut se reconnaître à un moment ou à un autre...

NORD ECLAIR

NE PAS (création 2003)

Un vrai travail artistique nourri par de jeunes acteurs qui projettent de "passer pros"; une fiction puisée dans une réalité non travestie, mais revisitée, enfin, par le désir et le talent. Du théâtre contemporain, tout simplement, qui ne joue "ni les pompiers ni les porte-drapeaux".

LA CROIX

*Bruno Lajara pratique le théâtre comme une maïeutique des consciences engourdies. **TELERAMA***

*NE PAS, la pièce de Bruno Lajara, interpelle, agace, émeut et fascine. Après sa pièce fétiche 501 BLUES, (...) ce metteur en scène « dérangent » plonge son regard dans l'univers ambigu, compliqué et controversé des jeunes de 20 ans. Le « parler vrai » fait mouche et suscite l'ovation du public. (...) Par moments, NE PAS devient une œuvre picturale que l'on contemple. **LA VOIX DU NORD***

501 BLUES (création 2001)

*... Toujours juste dans les scènes d'atelier fondées sur l'improvisation, avec la couleur du patois des corons. Mention spéciale à Thérèse Flouquet , sombre, tout en retenue, vraie tragédienne. Une pièce drôle, sans morale, loin des clichés anti-mondialisation. **LIBERATION***

Avec leur courage et leur énergie, les anciennes ouvrières de Levi's devenues comédiennes soulèvent la salle. **LE MONDE**

*501 Blues est l'histoire de choses ordinaires qu'on n'a guère l'habitude de voir dans un théâtre : les gestes mécaniques devant la machine et les accidents de travail, les fous rires et la gaieté qui se faufile malgré tout dans l'atelier, les petites cruautés et les grandes complicités. Mémoire du travail, mémoire de femmes ! **TELERAMA***

CONTACTS

VIESAVIES

48, rue Delansorne
62000 Arras
Tél. 09 81 20 53 88
viesavies@gmail.com

Directeur artistique
Bruno Lajara
bruno.lajara@gmail.com

Administrateur
Olivier Hubert
olivier.hubert@territoiredimage.com

chargé de production
Philippe Momot
06 78 06 47 65
philippemomot@yahoo.fr

assistante de production
Selina Aït Karroum
06 22 45 82 70
selinaaitkarroum@yahoo.fr